

ADDICTION, SPIRITUALITÉ ET RELIGION

Bechir AOUAD
et
Père Edgard EL HAIBY

Bechir AOUAD, Licence en philosophie et théologie (Université Saint-Esprit de Kaslik), Master en gestion pastorale (Université Saint-Joseph de Beyrouth), Doctorant en sciences religieuses (Université Saint-Joseph de Beyrouth) - Thèse : « Toxicomanie et besoins spirituels : Enjeux et pratiques dans une société multireligieuse », Diplômes en médiation, addictologie et pastorale de la santé, Plus de 8 ans d'expérience dans la réhabilitation au centre Oum El Nour, Enseignant à l'Institut Supérieur des Sciences Religieuses (USJ)

Père Edgard EL HAIBY, Prêtre diocésain, Docteur en Théologie morale et Bioéthique (PHD de l'Université Catholique de Paris), Professeur d'éthique et de bioéthique à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ), Directeur honoraire de l'Institut supérieur de sciences religieuses (ISSR-FSR-USJ), Membre de l'Association de théologiens pour l'étude de la morale (ATEM), Membre de l'Association pour le Développement des Méthodologies d'Évaluation en Éducation (ADMEE)

RÉSUMÉ

L'étude examine comment le vide spirituel mène aux addictions aux substances et aux comportements compulsifs comme substitut à la transcendance authentique. Elle analyse les dépendances comportementales comme le jeu et la sexualité compulsive et l'influence religieuse. Elle conclut sur l'importance d'intégrer la spiritualité dans le traitement pour offrir force et résilience nécessaires au rétablissement durable

MOTS-CLÉS

Dépendance – Spiritualité – Religion – Addiction – Substance – Santé mentale – Réhabilitation – Toxicodépendance – Prévention – Support psychosocial – Substance psychoactive.

خلاصة

يستكشف المقال كيف يؤدي الفراغ الروحي إلى الإدمان على المواد والسلوكيات القهرية كبديل عن التسامي الحقيقي. يفحص الإدمانات السلوكية كالقمار والجنس وتأثير الدين عليها. يخلص إلى ضرورة دمج الروحانية في علاج الإدمان لتوفير القوة والمرونة اللازمة للتعافي المستدام.

كلمات مفتاحية

الإدمان – الروحانية – الدين – الصحة النفسية – إعادة التأهيل – إدمان المخدرات – الوقاية – الدعم النفسي الاجتماعي.

Dans un monde ravagé par le progrès médical et technoscientifique, le fléau de la dépendance, autrefois perçu comme une menace pressante, s'est métamorphosé en une pandémie aux conséquences dévastatrices. Issu du latin, le terme « dépendance » revêt une polysémie englobant toutes les tranches d'âge, de la naissance jusqu'à la vieillesse. Bien qu'il puisse revêtir une connotation positive lorsqu'il traduit une relation saine ou un échange, ce concept devient péjoratif lorsqu'il conduit à la soumission ou à l'asservissement. Ainsi, les dépendances s'étendent des addictions physiques ou chimiques (alcool, café, drogues, nicotine, etc.) aux comportements compulsifs tels que les jeux vidéo, la nourriture, le travail, le sexe, les nouvelles technologies, le sport, le shopping, voire la prière⁽¹⁾. Elles englobent également les dépendances relationnelles, émotionnelles, ainsi que certaines idéologies ou pensées.

Dans sa neuvième édition, le dictionnaire de l'Académie française définit la dépendance comme suit :

Relation étroite et parfois réciproque, impliquant ou non une subordination, qui se rattache, comme élément accessoire, à une chose principale ; fait par une personne ou un groupe de personnes de dépendre de quelqu'un d'autre ou de quelque chose ; sujétion, asservissement à un produit nocif, à une drogue, dont l'absorption répétée a créé un besoin impérieux ». En psychologie et en psychiatrie, la dépendance pourrait être interprétée comme une « stratégie élaborée par quelqu'un qui se sent faible vers quelqu'un ou quelque chose qu'il juge fort, capable de l'aider⁽²⁾ ».

Au sein de ce labyrinthe complexe des affres de l'addiction, émergent des dimensions souvent négligées mais cruciales pour une compréhension holistique du phénomène : la spiritualité. Alors que la société continue d'évoluer dans sa perception de la dépendance, une attention accrue est portée sur la façon dont la spiritualité influence non seulement le développement de l'addiction, mais également les parcours de guérison.

Cet article vise à explorer deux facettes interconnectées de cette relation entre l'addiction et la spiritualité : d'une part, le rôle fondamental que joue la spiritualité dans l'éclosion initiale de la dépendance, et d'autre part, comment les pratiques spirituelles peuvent servir de ressources cruciales dans les processus de rétablissement, en particulier en ce qui concerne les addictions comportementales.

En scrutant attentivement la littérature actuelle, nous plongerons dans les mécanismes sous-jacents par lesquels la spiritualité peut influencer les comportements

(1) WARCHOL Nathalie, *Dépendance* : Association de recherche en soins infirmiers, 2012. URL : http://undefined/concepts-en-sciences-infirmieres-2eme-edition--9782953331134-page-147.htm?xd_co_f=ZDI1MWY2YTItYjA5ZC00OWVlWFlZjUtMTMwZjU4MmNmNmNzJi. Consulté le 7 juillet 2019.

(2) « Le pape encourage les gouvernements à lutter contre la drogue », *cath.ch*, [s.d.]. URL : <https://www.cath.ch/newsfr/le-pape-encourage-les-gouvernements-a-lutter-contre-la-droque/>. Consulté le 1 juillet 2019.

addictifs, tout en explorant les implications pratiques de cette compréhension pour les professionnels de la santé mentale et les individus en proie à la lutte contre l'addiction.

Dans cette quête d'éclaircissement, nous nous engageons à découvrir les chemins inattendus où se rencontrent l'ombre de l'addiction et la lumière de la spiritualité, dans l'espoir de jeter un regard nouveau sur ces défis cruciaux de notre époque.

LE RÔLE DE LA SPIRITUALITÉ DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA DÉPENDANCE

Dans le contexte de l'addiction et de la spiritualité, il est crucial de distinguer la spiritualité de la religion, deux notions souvent confondues mais portant des significations différentes. La religion est généralement associée à des systèmes de croyances organisés, des rituels et des pratiques communautaires spécifiques, souvent codifiés dans des textes sacrés et soutenus par des institutions religieuses établies. En revanche, la spiritualité est une expérience personnelle de connexion avec quelque chose de plus grand que soi, une quête de sens, de transcendance et de bien-être intérieur, souvent indépendante de structures institutionnelles ou dogmatiques. Alors que la religion offre un cadre et des directives spécifiques pour la pratique spirituelle, la spiritualité peut exister en dehors des frontières religieuses et englober une gamme diversifiée de croyances, de pratiques et de perspectives philosophiques. Dans le contexte de la lutte contre l'addiction, cette distinction est cruciale car la spiritualité peut servir de ressource puissante pour la guérison indépendamment des affiliations religieuses, offrant un terrain commun où les individus peuvent trouver force, soutien et réconfort dans leur voyage vers la sobriété et le bien-être mental.

Il existe dans la nature humaine un désir inné de se connecter avec ce qui dépasse le soi, donnant ainsi un sens à la vie. Malgré ce désir, les individus sont souvent distraits de la recherche spirituelle et se tournent plutôt vers le monde matériel, cherchant des moyens alternatifs pour apaiser ce désir spirituel. Comme l'a écrit RAM DASS :

Il n'est pas difficile de reconnaître à quel point notre esprit a été conditionné pour faire face à des situations désagréables en leur résistant. Tout au long de notre vie, nous avons été encouragés à faire tout ce que nous pouvions pour nous échapper plutôt que d'explorer et d'enquêter sur les désagréments. Ce n'est pas seulement la douleur physique que nous essayons d'éviter, mais toutes sortes de conditions désagréables : ennui, agitation, doute de soi, colère, solitude, perte, sentiment d'indignité. Dans notre culture, nous faisons tout pour repousser ces expériences ou les tenir à distance. Nous choisissons de nous divertir⁽³⁾.

Attiré par le confort temporaire offert par l'usage d'une substance, un individu commence à voir cette substance comme un raccourci vers le bien-être. Comme l'a écrit Gerald MAY :

(3) RAM DASS P. & GORMAN, *How can I help? Stories and reflections on service*, New York: Knopf, 1985, p. 79.

Si vraiment Dieu nous crée dans l'amour, par l'amour et pour l'amour, alors nous sommes destinés à une vie de joie et de liberté, pas à une souffrance et une douleur sans fin. Mais si Dieu nous crée aussi avec un désir inné de Dieu, alors la vie humaine est aussi destinée à contenir le désir, l'incomplétude et le manque d'accomplissement ⁽⁴⁾.

Substituer l'état de désir avec une substance apaisante devient une alternative séduisante à la quête de l'accomplissement spirituel. Les écrits des Alcooliques anonymes (AA) résonnent avec ce sens inné de la conscience selon lequel un concept de Dieu réside « au plus profond de chaque homme » ⁽⁵⁾. L'un des moments fondateurs des Alcooliques anonymes a été la réception d'une lettre écrite par Carl Jung à Bill WILSON, cofondateur des AA. Bill W. avait écrit à Jung pour lui parler de l'expérience de conversion et de la sobriété subséquente de Roland, un ancien patient de Jung à qui on avait dit qu'il était un alcoolique désespéré dont la seule possibilité de guérison était par une expérience spirituelle. La lettre de Jung indiquait qu'il croyait que « l'envie d'alcool de Roland était l'équivalent, à un faible niveau, de la soif spirituelle de notre être pour la plénitude ; exprimée dans la langue médiévale comme l'union avec Dieu » ⁽⁶⁾. Jung a poursuivi :

Vous voyez, l'alcool en latin est « spiritus », et vous utilisez le même mot pour l'expérience religieuse la plus élevée ainsi que pour le poison le plus dépravé. La formule utile est donc : *spiritus contra spiritum*.

L'alcool sert de substitut à la spiritualité : sans effort, l'usage d'une substance offre une sensation qui nous rapproche du divin. Selon Gerald MAY, « L'abus chimique et la dépendance constituent pour moi la maladie sacrée de notre temps. Dans peu d'autres conditions, on se heurte aussi clairement à la ligne féroce entre la grâce et la volonté personnelle » ⁽⁷⁾. La dépendance caractérise un effort de contrôle ; c'est une tentative de combler un vide spirituel avec la réalité chimique. En conséquence, plutôt que de cultiver un moi intérieur plus fort et de renforcer sa force intérieure, la dépendance s'éloigne du cœur de son être. Dans la recherche d'une solution simple, l'utilisation d'une substance offre un moyen instantané de calmer les pensées sans repos, de supprimer les sentiments gênants et d'apaiser l'intérieur avec quelque chose de l'extérieur.

SANDERSON et LINEHAN décrivent l'attachement comme « l'attachement habituel de l'esprit à des sentiments, des pensées et des comportements inefficaces ou non basés

(4) MAY Gerald G., *Care of mind, care of spirit: A psychiatrist explores spiritual direction* : Harper, 1992, p. 179.

(5) Alcoholics ANONYMOUS, *The story of how many thousands of men and women have recovered from alcoholism*: Alcoholics Anonymous World Services, 1976, p. 55.

(6) WILSON D. et JUNG C. G., « Spiritus Contra Spiritum-The Wilson, Bill Jung, Cg Letters », *Parabola-Myth Tradition and The Search for Meaning*, vol. 12, n° 2, 1987, Parabola 656 Broadway, New York, Ny 10012-2317, p. 68-71.

(7) MAY Gerald G., *Addiction and Grace: Love and Spirituality in the Healing of Addictions (plus)*: New York, 2007, p. 160-161.

sur la réalité »⁽⁸⁾. L'attachement à une substance est une tentative futile d'imposer une direction dans sa vie ; une direction qui déplace ses valeurs antérieures, ses structures de signification et ses objectifs. Au lieu de cela, les individus deviennent exclusivement préoccupés par leur prochain verre ou leur prochaine extase. Dans la terminologie de TILICH⁽⁹⁾, la substance devient la préoccupation ultime de l'individu. Le sujet de l'attachement est évident dans le diagnostic des troubles liés à la consommation de substances - une partie des critères pour les troubles liés à la consommation de substances est que beaucoup de temps est consacré aux activités nécessaires pour obtenir la substance.

La dépendance entraîne également un repli sur soi, une séparation vis-à-vis de soi-même, des autres et du monde, allant à l'encontre de l'importance que la spiritualité accorde à l'unité avec toute l'humanité. L'utilisation de substances offre un moyen d'échapper à sa propre présence. Ce repli sur soi est facilité par la perte de conscience de soi. Hull⁽¹⁰⁾ soutient que l'alcool diminue le niveau de conscience de soi de l'utilisateur, réduisant ainsi la perception des informations relatives aux comportements présents et passés. Il est fréquent que les personnes souffrant de problèmes liés à la consommation de substances déclarent se sentir déconnectées des autres, et à mesure que l'attachement à la substance s'intensifie, il y a une tendance à s'isoler des relations significatives. À Alcooliques anonymes, un terme couramment utilisé est l'« unicité terminale », décrivant la perception de l'alcoolique d'une extrême singularité et d'une aliénation de ses pairs. Dans les termes de Buber⁽¹¹⁾, l'isolement implique une relation où les autres sont considérés comme un moyen d'atteindre une fin, reflétant ainsi cette idée de détachement vis-à-vis des autres.

Dans cette optique, la consommation de substances représente une tentative de combler un vide spirituel. Les aspects spirituels de la transcendance, de la parenté, du sens, du but, du noyau, de la force et de l'âme sont, selon l'aphorisme de Jung « *spiritus contra spiritum* », altérés par l'utilisation de substances psychoactives. En cherchant le chemin le plus facile vers l'illumination spirituelle, la consommation de substances pousse l'individu vers l'attachement et l'isolement, s'éloignant ainsi de ce qu'il recherche véritablement : un but dans la vie et une connexion avec les autres. Dans cette perspective, une façon de sortir de la dépendance est de renforcer sa spiritualité et de trouver un sens ainsi qu'un but à sa vie.

(8) SANDERSON Cynthia et LINEHAN Marsha M., « Acceptance and forgiveness », 1999, *American Psychological Association*, p. 205.

(9) TILICH Paul, *Dynamics of Faith. Perennial Classics* : Harper Collins Publishers, New York, 2001, p 53-57.

(10) HULL Jay G., YOUNG Richard David et JOURILES Ernest, « Applications of the self-awareness model of alcohol consumption: predicting patterns of use and abuse », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 51, n° 4, 1986, American Psychological Association, p. 790.

(11) BUBER Martin, *I and Thou* (1970): New York, Simon & Schuster, 1923, p. 87.

SPIRITUALITÉ ET ADDICTION COMPORTEMENTALE

L'addiction comportementale

Les dépendances aux substances ont été reconnues comme des modèles de comportement réels et problématiques depuis des centaines, voire des milliers d'années. Cependant, au cours du dernier demi-siècle, une attention croissante a été portée à la possibilité que certains modèles de comportement deviennent dysfonctionnels, hors de contrôle ou addictifs⁽¹²⁾. Bien que diverses dépendances aient été identifiées au fil des ans (telles que la dépendance alimentaire, la dépendance à la cryptomonnaie, la dépendance à Internet), nous avons choisi ici de nous concentrer sur celles qui ont une base de données probantes établie et une reconnaissance diagnostique de quelque manière que ce soit.

Trouble du jeu de hasard et électronique

Le premier modèle de comportement problématique à être reconnu comme potentiellement addictif dans la nature était le jeu pathologique. Cependant, ce n'est qu'à la fin du XX^e siècle que le jeu excessif, compulsif ou addictif a été officiellement reconnu par un système de diagnostic majeur.

En 1980, le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, troisième édition, incluait le diagnostic de « jeu pathologique ». À cette époque, ce diagnostic était considéré comme un trouble du contrôle des impulsions, plutôt que comme une dépendance, et reposait entièrement sur les impressions cliniques de quelques chercheurs clés⁽¹³⁾. Au fil des années et des révisions du DSM (*Diagnostic and Statistical Manual*), la définition du trouble a évolué pour devenir plus nuancée à mesure que des données empiriques, épidémiologiques et étiologiques ont été recueillies.

À l'heure actuelle, avec les éditions les plus récentes du DSM-5 et de la Classification internationale des maladies-11 (CIM-11)⁽¹⁴⁾, le trouble du jeu est désormais reconnu comme un trouble addictif. Les conceptualisations actuelles du trouble du jeu le décrivent comme une dépendance caractérisée par une perte de contrôle sur les activités de jeu. Plus précisément, le trouble du jeu se manifeste par des comportements répétés de jeu malgré les dommages ou la détresse qu'ils causent, la dissimulation ou le mensonge concernant le jeu⁽¹⁵⁾, une augmentation dans le temps

(12) CASTELLANI B., *Pathological gambling: The making of a medical problem*, SUNY Press, 2000.

(13) REILLY C. et SMITH N., « The evolving definition of pathological gambling in the DSM-5 », *National Center for Responsible Gaming, Washington, DC*, 2013, p. 1-6.

(14) La classification internationale des maladies (CIM) fournit un langage commun qui permet aux professionnels de santé de partager des informations standardisées à travers le monde. La onzième révision contient environ 17 000 codes uniques, plus de 120 000 termes codifiables et est désormais entièrement numérique. « Publication de la CIM-11 2022 ». URL : <https://www.who.int/fr/news/item/11-02-2022-icd-11-2022-release>. Consulté le 11 mars 2022.

(15) REILLY et SMITH, *op. cit.*, p. 1-6.

et l'argent consacrés au jeu, ainsi que des obsessions cognitives et émotionnelles liées au jeu qui dominent la vie de l'individu.

La CIM-11 a également inclus le trouble du jeu comme diagnostic qui englobe l'engagement excessif ou compulsif dans des environnements de jeux numériques ou vidéo. Selon les critères diagnostiques actuels, l'individu doit éprouver une déficience ou une détresse dans sa vie quotidienne due à son incapacité à réguler ou à contrôler les comportements de jeu. De plus, le comportement de jeu doit devenir une priorité au point d'interférer avec d'autres aspects de la vie de l'individu, et le trouble doit être présent depuis au moins 12 mois.

Bien que ce diagnostic soit encore controversé⁽¹⁶⁾ et que certains chercheurs appellent à la prudence dans son utilisation, il est soutenu par l'OMS et constitue un domaine de recherche en pleine expansion. Contrairement au diagnostic de comportement sexuel compulsif, le trouble du jeu a été inclus dans la catégorie des « troubles dus à des comportements addictifs » dans la CIM-11. Ainsi, le trouble du jeu, tout comme le jeu pathologique, est considéré comme un véritable trouble addictif.

Trouble du comportement sexuel compulsif

Avec la dernière édition de la Classification internationale des maladies (CIM-11), l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a choisi d'inclure un nouveau diagnostic de Trouble compulsif du comportement sexuel (CSBD).

Bien que cela représente la première reconnaissance diagnostique officielle de comportements sexuels problématiquement excessifs ou dérégulés, la notion de « dépendance sexuelle » a été discutée dans la littérature universitaire et populaire pendant des décennies. De plus, le diagnostic de Trouble du comportement hypersexuel était presque inclus dans le DSM-5, bien qu'il ait finalement été omis pour diverses raisons⁽¹⁷⁾.

Actuellement, le CSBD se caractérise par des schémas persistants d'incapacité à contrôler les impulsions, les pulsions et les comportements sexuels, entraînant des niveaux cliniquement altérés de détresse ou de conséquences dans la vie quotidienne. De plus, la personne atteinte de CSBD est susceptible d'avoir des pensées obsessionnelles

(16) AARSETH Espen, BEAN Anthony M., BOONEN Huub, CARRAS Michelle Colder, COULSON Mark, DAS Dimitri, DELEUZE Jory, DUNKELS Elza, EDMAN Johan, FERGUSON Christopher J., HAAGSMA Maria C., BERGMARK Karin Helmersson, HUSSAIN Zaheer, JANSZ Jeroen, KARDEFELT-WINTHER Daniel, KUTNER Lawrence, MARKEY Patrick, NIELSEN Rune Kristian Lundedal, PRAUSE Nicole, PRZYBYLSKI Andrew, QUANDT Thorsten, SCHIMMENTI Adriano, STARCEVIC Vladan, STUTMAN Gabrielle, VAN LOOY Jan et VAN ROOIJ Antonius J., « Scholars' open debate paper on the World Health Organization ICD-11 Gaming Disorder proposal », *Journal of Behavioral Addictions*, vol. 6, n° 3, 1 septembre 2017, Akadémiai Kiadó, p. 267-270.

(17) KAFKA Martin P., « Hypersexual Disorder: A Proposed Diagnosis for DSM-V », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 39, n° 2, 1 avril 2010, p. 377-400.

concernant son comportement sexuel, des tentatives infructueuses répétées de contrôler le comportement, un engagement continu dans le comportement malgré les conséquences négatives qui en découlent, et une satisfaction réduite dans les comportements sexuels.

Particulièrement pertinent pour comprendre les interactions de ce trouble avec la spiritualité, aucun des symptômes du CSBD ne peut être attribué à une détresse psychologique ou émotionnelle résultant d'objections morales ou religieuses à son propre comportement sexuel. En d'autres termes, une personne ne peut pas recevoir ce diagnostic si elle ressent seulement de la détresse et des déficiences en raison de scrupules religieux, d'une incongruité morale ou d'une conscience coupable liée à ses comportements sexuels⁽¹⁸⁾.

Alors qu'il est classé comme un trouble du contrôle des impulsions, un nombre croissant de preuves actuelles suggèrent que les principales caractéristiques de ce trouble et les mécanismes neurobiologiques sous-jacents au trouble sont probablement de nature addictive⁽¹⁹⁾.

La spiritualité contre l'addiction comportementale

D'une manière générale, la religion est souvent considérée comme un rempart ou un soutien contre les modèles de comportement addictif de diverses origines⁽²⁰⁾. En effet, de nombreuses recherches ont démontré que les personnes religieuses sont moins susceptibles de souffrir de dépendances telles que l'alcoolisme⁽²¹⁾ ou l'abus de substances multiples⁽²²⁾. De plus, un grand nombre d'études examinent comment la religion est liée au traitement et à la résolution des troubles addictifs. Par exemple, les principes fondateurs des Alcooliques anonymes, le réseau de traitement de l'alcoolisme le plus répandu à l'échelle internationale, reposent sur des aspects de la religion et de

(18) KRAUS Shane W. et SWEENEY Patricia J., « Hitting the Target: Considerations for Differential Diagnosis When Treating Individuals for Problematic Use of Pornography », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 48, n° 2, 1 février 2019, p. 431-435.

(19) KOWALEWSKA Ewelina, GRUBBS Joshua B., POTENZA Marc N., GOLA Mateusz, DRAPS Małgorzata et KRAUS Shane W., « Neurocognitive Mechanisms in Compulsive Sexual Behavior Disorder », *Current Sexual Health Reports*, vol. 10, n° 4, 1 décembre 2018, p. 255-264.

(20) GOMES Fernanda Carolina, GUERRA DE ANDRADE Arthur, IZBICKI Rafael, ALMEIDA Alexander Moreira et GARCIA DE OLIVEIRA Lúcio, « Religion as a Protective Factor against Drug Use among Brazilian University Students: A National Survey », *Revista Brasileira de Psiquiatria*, vol. 35, n° 1, 1 février 2013, p. 29-37.

(21) FEIGELMAN W, WALLISCH L S et LESIEUR H R, « Problem gamblers, problem substance users, and dual-problem individuals: an epidemiological study », *American Journal of Public Health*, vol. 88, n° 3, mars 1998, American Public Health Association, p. 467-470.

(22) ACHEAMPONG Abenaa B., LASOPA Sonam, STRILEY Catherine W. et COTTLER Linda B., « Gender Differences in the Association Between Religion/Spirituality and Simultaneous Polysubstance Use (SPU) », *Journal of Religion and Health*, vol. 55, n° 5, 1 octobre 2016, p. 1574-1584.

la spiritualité⁽²³⁾. Il n'est donc pas surprenant qu'un corpus important de littérature suggère maintenant que la religion peut être une ressource précieuse pour les personnes cherchant à se remettre d'un trouble lié à la consommation de substances⁽²⁴⁾.

Cependant, compte tenu de la relative nouveauté des dépendances comportementales, ou du moins de la reconnaissance relativement récente de celles-ci par les communautés psychiatriques et de santé mentale, la recherche explorant les associations entre la religion et les dépendances comportementales est encore en cours de développement.

Ci-dessous, nous examinons ce que l'on sait de l'influence de la religion et de la spiritualité sur les comportements de jeu problématiques, les comportements sexuels compulsifs (CSB) et les comportements de jeu compulsifs.

Trouble du jeu et spiritualité/religion

D'une manière générale, la religion et la spiritualité sont considérées comme des forces inhibitrices sur les comportements de jeu⁽²⁵⁾. Ce constat n'est pas surprenant, car la plupart des grandes religions du monde émettent des interdictions ou des condamnations vis-à-vis du jeu. Dans certains cas, ces interdictions sont catégoriques. Par exemple, les principes sociaux de l'Église méthodiste unie qualifient spécifiquement le jeu de « menace pour la société », considéré comme « mortel pour les meilleurs intérêts de [...] la vie spirituelle »⁽²⁶⁾. De même, le Coran déclare que « [...] le jeu de hasard et les fléchettes divinatoires ne sont que souillures de l'œuvre de Satan »⁽²⁷⁾. Dans d'autres cas, ces condamnations sont formulées lorsque le jeu entraîne des conséquences négatives. Par exemple, le catéchisme catholique condamne explicitement les « jeux de hasard » lorsqu'ils « privent quelqu'un de ce qui est nécessaire », que ce soit pour lui-même ou pour les besoins d'autrui. De plus, la Mishna Sanhédrin 3:3 stipule : « Ce sont les invalides : les joueurs de dés... lorsqu'ils n'ont pas d'autre commerce ; mais quand ils ont un autre commerce, ils sont acceptables »⁽²⁸⁾.

(23) KELLY John F., HOEPFNER Bettina, STOUT Robert L. et PAGANO Maria, « Determining the relative importance of the mechanisms of behavior change within Alcoholics Anonymous: a multiple mediator analysis », *Addiction*, vol. 107, n° 2, 2012, p. 289-299.

(24) FALLOT Roger D. et HECKMAN Jennifer P., « Religious/spiritual coping among women trauma survivors with mental health and substance use disorders », *The Journal of Behavioral Health Services & Research*, vol. 32, n° 2, 1 avril 2005, p. 215-226.

(25) BINDE Per, « Gambling and religion: Histories of concord and conflict », *Journal of Gambling Issues*, n° 20, 1 juin 2007, p. 145.

(26) *Ibid.*, p. 148.

(27) PICKTHALL, *The Glorious Qur'an*, Elmhurst: Tahrike Tarsile Qur'an, 2001.

(28) ELLISON Christopher G. et McFARLAND Michael J., « Religion and Gambling Among U.S. Adults: Exploring the Role of Traditions, Beliefs, Practices, and Networks* », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 50, n° 1, 2011, p. 82-102.

Compte tenu de ces condamnations, il n'est pas surprenant de constater que la religion, aux États-Unis et à l'échelle internationale, semble être associée à des niveaux plus faibles de comportements de jeu en général. Tant en termes de fréquence au cours de la vie que de fréquence au cours de la dernière année, les personnes religieuses déclarent moins de jeu que les non-religieuses. Cet effet est particulièrement notable pour le christianisme et l'islam⁽²⁹⁾, bien qu'il soit également observable dans de nombreuses autres religions.

Compte tenu du corpus de littérature démontrant que la religion est généralement associée à des attitudes négatives et à des condamnations vis-à-vis du comportement de jeu, et que les personnes religieuses qui jouent sont sujettes à davantage de problèmes avec le jeu, il n'est peut-être pas surprenant de constater que de tels comportements sont associés à des résultats religieux et spirituels négatifs. Plus précisément, un corpus de recherches naissant suggère maintenant que les comportements de jeu, en particulier les comportements de jeu problématique, sont associés à de plus grandes luttes religieuses et spirituelles.

Les luttes religieuses et spirituelles font référence aux difficultés ou tensions dans la vie religieuse et spirituelle d'un individu⁽³⁰⁾. De manière générale, ces luttes se répartissent dans trois domaines : les luttes surnaturelles (luttes avec le divin ou avec les forces démoniaques / maléfiques), les luttes interpersonnelles (luttes avec d'autres personnes à propos ou en raison de thèmes religieux ou spirituels) et les luttes intrapersonnelles (luttes de doute, de sens ultime ou de sentiments de carence morale). Il est important de noter que ces luttes sont distinctes à la fois de la religion générale et de la détresse psychologique⁽³¹⁾. De plus, ces luttes sont généralement associées à un bien-être inférieur et tendent à être liées à un certain nombre de modèles de comportement addictif, y compris le jeu.

Comportement sexuel compulsif et spiritualité/religion

Tout comme le jeu, et peut-être même plus, la religion est généralement associée à des attitudes plus restrictives à l'égard de l'activité sexuelle. En d'autres termes, les systèmes de croyances religieuses à travers le monde sont généralement considérés comme étant associés à de plus grandes limitations sur le moment où l'activité sexuelle

(29) « Gambling behaviors among university youth: Does one's religious affiliation and level of religiosity play a role? - PsycNET », [s.d.]. URL : <https://doi.apa.org/doiLanding?doi=10.1037%2Fa0030172>. Consulté le 12 mars 2022.

(30) « The Religious and Spiritual Struggles Scale: Development and initial validation. - PsycNET », [s.d.]. URL : <https://doi.apa.org/doiLanding?doi=10.1037%2Fa0036465>. Consulté le 12 mars 2022.

(31) GRUBBS Joshua B., WILT Joshua, STAUNER Nicholas, EXLINE Julie J. et PARGAMENT Kenneth I., « Self, struggle, and soul: Linking personality, self-concept, and religious/spiritual struggle », *Personality and Individual Differences*, vol. 101, 1 octobre 2016, p. 144-152.

est appropriée, à des valeurs sexuelles plus conservatrices et à des interdictions plus prudentes sur le comportement sexuel⁽³²⁾. Presque toutes les grandes religions du monde discutent des questions de pureté sexuelle et de propreté sexuelle. Toutes les grandes religions monothéistes ont traditionnellement découragé une grande variété de pratiques sexuelles. Enfin, de nombreuses itérations actuelles des grandes religions du monde interdisent spécifiquement certains comportements sexuels.

Alors que la religion et la spiritualité sont généralement associées à des niveaux plus faibles de comportements de jeu, les relations entre la spiritualité/religion et le CSB (Comportement sexuel compulsif) sont un peu plus complexes. D'une manière générale, la religion est associée à des comportements sexuels moins risqués et à un plus grand engagement dans la chasteté sexuelle. De plus, chez les populations atteintes d'hypersexualité diagnostiquée ou de CSBD⁽³³⁾, la religion semble être associée à des niveaux plus faibles de pratiques sexuelles dangereuses ou de compulsivité sexuelle en couple. Malgré cela, il existe maintenant un corpus de littérature convaincant montrant que la religion est associée à une plus grande auto-évaluation des CSB⁽³⁴⁾.

CONCLUSION

La compréhension de la relation entre la spiritualité et le développement de la dépendance révèle une interaction complexe de facteurs psychologiques, sociaux et culturels. La spiritualité, souvent associée à un sentiment d'utilité, de sens et de connexion à quelque chose de plus grand que soi, peut agir comme un facteur de protection contre la dépendance. Les personnes ayant une base spirituelle solide peuvent trouver une source de force et de résilience qui les aide à surmonter les défis de la vie sans se tourner vers les substances. D'autre part, l'absence d'épanouissement spirituel ou une connexion spirituelle perturbée peut contribuer à la vulnérabilité à la dépendance. Reconnaître le rôle de la spiritualité dans le développement de la toxicomanie souligne l'importance des approches holistiques de la prévention et de l'intervention.

L'exploration de la dynamique entre la spiritualité et le comportement de dépendance met en lumière les voies potentielles d'intervention et de rétablissement. Des études suggèrent que l'intégration de pratiques spirituelles dans le traitement de la toxicomanie peut avoir un impact positif sur les résultats. La spiritualité peut fournir aux individus un cadre pour l'autoréflexion, la croissance personnelle et les

(32) HAIDT Jonathan et HERSH Matthew A., « Sexual Morality: The Cultures and Emotions of Conservatives and Liberals 1 », *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 31, n° 1, 2001, p. 191-221.

(33) CSBD (Compulsive Sexual Behavior Disorder)

(34) REID Rory C., CARPENTER Bruce N. et HOOK Joshua N., « Investigating Correlates of Hypersexual Behavior in Religious Patients », *Sexual Addiction & Compulsivity*, 2 juin 2016, Routledge, p. 296-312. world. URL: <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/10720162.2015.1130002>. Consulté le 12 mars 2022.

mécanismes d'adaptation qui favorisent le rétablissement à long terme. Il est essentiel de reconnaître les diverses façons dont la spiritualité peut se manifester, englobant les pratiques religieuses, la pleine conscience et un sentiment d'interconnexion avec les autres. L'intégration de la spiritualité dans les plans de traitement de la toxicomanie reconnaît la nature individualisée du rétablissement et offre une approche holistique qui aborde non seulement les aspects physiques de la dépendance, mais aussi les dimensions spirituelles et émotionnelles.

En conclusion, la relation entre la spiritualité, la religion et la dépendance est complexe et multiforme. Reconnaître le rôle de la spiritualité dans le développement de la toxicomanie et les modèles de comportement qui y sont associés souligne la nécessité d'approches globales et individualisées de la prévention et du traitement. En reconnaissant le potentiel de la spiritualité en tant que facteur de protection et en l'intégrant dans les interventions thérapeutiques, nous pouvons améliorer les perspectives de rétablissement durable et de bien-être des personnes aux prises avec une dépendance.

BIBLIOGRAPHIE

- BUBER Martin, *I and Thou* (1970): New York, Simon & Schuster, 1923.
- CASTELLANI B., *Pathological gambling: The making of a medical problem*, SUNY Press, 2000.
- MAY Gerald G., *Addiction and Grace: Love and Spirituality in the Healing of Addictions (plus)*: New York, 2007.
- MAY Gerald G., *Care of mind, care of spirit: A psychiatrist explores spiritual direction* : Harper, 1992.
- PICKTHALL, *The Glorious Qur'an.*, Elmhurst: Tahrike Tarsile Qur'an, 2001.
- RAM DASS P. & GORMAN, *How can I help? Stories and reflections on service*, New York: Knopf, 1985.
- TILICH Paul, *Dynamics of Faith. Perennial Classics* : Harper Collins Publishers, New York, 2001.
- AARSETH Espen, BEAN Anthony M., BOONEN Huub, et. al., « Scholars' open debate paper on the World Health Organization ICD-11 Gaming Disorder proposal », *Journal of Behavioral Addictions*, vol. 6, n° 3, 1 septembre 2017, Akadémiai Kiadó.
- ACHEAMPONG Abenaa B., LASOPA Sonam, STRILEY Catherine W. et COTTLER Linda B., « Gender Differences in the Association Between Religion/Spirituality and Simultaneous Polysubstance Use (SPU) », *Journal of Religion and Health*, vol. 55, n° 5, 1 octobre 2016.
- BINDE Per, « Gambling and religion: Histories of concord and conflict », *Journal of Gambling Issues*, n° 20, 1 juin 2007.
- ELLISON Christopher G. et MCFARLAND Michael J., « Religion and Gambling Among U.S. Adults: Exploring the Role of Traditions, Beliefs, Practices, and Networks* », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 50, n° 1, 2011.

- FALLOT Roger D. et HECKMAN Jennifer P., « Religious/spiritual coping among women trauma survivors with mental health and substance use disorders », *The Journal of Behavioral Health Services & Research*, vol. 32, n° 2, 1 avril 2005.
- FEIGELMAN W, WALLISCH L S et LESIEUR H R, « Problem gamblers, problem substance users, and dual-problem individuals: an epidemiological study », *American Journal of Public Health*, vol. 88, n° 3, mars 1998, American Public Health Association.
- GOMES Fernanda Carolina, GUERRA DE ANDRADE Arthur, IZBICKI Rafael, ALMEIDA Alexander Moreira et GARCIA DE OLIVEIRA Lúcio, « Religion as a Protective Factor against Drug Use among Brazilian University Students: A National Survey », *Revista Brasileira de Psiquiatria*, vol. 35, n° 1, 1 février 2013.
- GRUBBS Joshua B., WILT Joshua, STAUNER Nicholas, EXLINE Julie J. et PARGAMENT Kenneth I., « Self, struggle, and soul: Linking personality, self-concept, and religious/spiritual struggle », *Personality and Individual Differences*, vol. 101, 1 octobre 2016.
- HAIDT Jonathan et HERSH Matthew A., « Sexual Morality: The Cultures and Emotions of Conservatives and Liberals¹ », *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 31, n° 1, 2001.
- HULL Jay G., YOUNG Richard David et JOURILES Ernest, « Applications of the self-awareness model of alcohol consumption: predicting patterns of use and abuse », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 51, n° 4, 1986, American Psychological Association.
- KAFKA Martin P., « Hypersexual Disorder: A Proposed Diagnosis for DSM-V », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 39, n° 2, 1 avril 2010.
- KELLY John F., HOEPFNER Bettina, STOUT Robert L. et PAGANO Maria, « Determining the relative importance of the mechanisms of behavior change within Alcoholics Anonymous: a multiple mediator analysis », *Addiction*, vol. 107, n° 2, 2012.
- KOWALEWSKA Ewelina, GRUBBS Joshua B., POTENZA Marc N., GOLA Mateusz, DRAPS Małgorzata et KRAUS Shane W., « Neurocognitive Mechanisms in Compulsive Sexual Behavior Disorder », *Current Sexual Health Reports*, vol. 10, n° 4, 1 décembre 2018.
- KRAUS Shane W. et SWEENEY Patricia J., « Hitting the Target: Considerations for Differential Diagnosis When Treating Individuals for Problematic Use of Pornography », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 48, n° 2, 1 février 2019.
- REID Rory C., CARPENTER Bruce N. et HOOK Joshua N., « Investigating Correlates of Hypersexual Behavior in Religious Patients », *Sexual Addiction & Compulsivity*, 2 juin 2016, Routledge. URL: <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/10720162.2015.1130002>. Consulté le 12 mars 2022.
- REILLY C. et SMITH N., « The evolving definition of pathological gambling in the DSM-5 », *National Center for Responsible Gaming, Washington, DC*, 2013.
- SANDERSON Cynthia et LINEHAN Marsha M., « Acceptance and forgiveness », 1999, *American Psychological Association*.
- WARCHOL Nathalie, *Dépendance : Association de recherche en soins infirmiers*, 2012. URL : http://undefined/concepts-en-sciences-infirmieres-2eme-edition--9782953331134-page-147.htm?xd_co_f=ZDI1MWY2YTItYjA5ZC00OWVlLWFlZjUtMTMwZjU4MmNmNmNzJi

- WILSON D. et JUNG C. G., « Spiritus Contra Spiritum-The Wilson, Bill Jung, Cg Letters », *Parabola-Myth Tradition and The Search for Meaning*, vol. 12, n° 2, 1987, Parabola 656 Broadway, New York, Ny 10012-2317.
- «Gambling behaviors among university youth: Does one's religious affiliation and level of religiosity play a role? - PsycNET », [s.d.]. URL : <https://doi.apa.org/doiLanding?doi=10.1037%2Fa0030172>.
- « The Religious and Spiritual Struggles Scale: Development and initial validation. - PsycNET », [s.d.]. URL : <https://doi.apa.org/doiLanding?doi=10.1037%2Fa0036465>.
- « Le pape encourage les gouvernements à lutter contre la drogue », *cath.ch*, [s.d.]. URL : <https://www.cath.ch/newsf/le-pape-encourage-les-gouvernements-a-lutter-contre-la-droque/>. Consulté le 1 juillet 2019
- Alcoholics ANONYMOUS, *The story of how many thousands of men and women have recovered from alcoholism*: Alcoholics Anonymous World Services, 1976.